

François Morel, fantaisiste

Oser des choses assez profondes avec légèreté

Michel Rime Texte
Philippe Maeder Photo

Il aime tourner en Suisse. Il l'a déjà fait pour Jean-François Amiguet. François Morel se retrouve au cœur d'*A livre ouvert*, une série coproduite par la RTS et dirigée par Véronique Reymond et Stéphanie Chuat. «Les réalisatrices ont un immense respect l'une pour l'autre et ne jouent pas la contradiction, même si elles sont différentes. Le tournage est très sympa.» Le Français y interprète un joueur qui perd des sommes folles au casino, s'adonne aux malversations. «Il n'est pas très blanc bleu...» Et son projet d'écriture ne va pas sans mal.

Qui est François Morel? Un quinquagénaire jovial, débonnaire et de bonne compagnie. Un comédien, c'est sûr. Mais bien plus que ça. Car il touche à tout, à l'image d'un Vian qu'il adule. Il écrit, chante, met en scène, prête sa voix et tient une chronique radiophonique. Caméléon? Ça aide dans son métier. Mais le mot qu'il préfère pour se résumer est «fantaisiste». «C'est léger, ça véhicule un côté ringard, années cinquante, qui m'est sympathique. Ne pas se prendre au sérieux tout en disant des choses profondes. La légèreté est une qualité importante. C'est compliqué, d'être léger! Bien plus facile de donner des leçons. Sur un air grave, dire que le monde va mal. Mais ajouter de la consolation, du rire, de la tendresse, sourire au monde, c'est une autre affaire.»

A l'orée des années nonante, il crève l'écran sur Canal+ avec *Les Deschiens*. Il joue le père autoritaire, le Morel fromager crétin qui avale les R façon normande. Depuis, il a épaissi. Son visage s'est rempli. Sa bedaine aussi. Et de confesser un penchant pour la gourmandise. On l'a vu s'intéresser de près à des petits pots de confiture griffés Anne-Sophie Pic. La signature l'a mis en alerte immédiatement. Démarche chaloupée et silencieuse, lu-

nettes et veste légère noires, barbe poivre et sel, cheveux doucement rebelles, François Morel porte beau dans ses mocassins, sans chaussettes.

Le matin, le charmeur a la voix plutôt basse. Dans sa chronique hebdomadaire sur France Inter, il adopte volontiers le ton de la confiance. Facétieux, grave, complice. Multiple comme la couleur de ses yeux, officiellement noisette, mais verte aussi selon la lumière.

Il prête sa voix, sur grand et petits écrans, à *Rantanplan*, vive les Dalton, et au très philosophe *Chat du Rabin* dans le dessin animé de Joan Sfar. Alors, chat ou chien? Les deux. Car si le félin a rendu l'âme, *Pasto*, le blanc berger italien, finit ses

«Zouc, dans sa robe noire sur fond blanc, est très graphique. Elle me fait penser aux dessins de Daumier»

jours en dormant beaucoup. François Morel est marié, père d'un enfant de 25 ans, et vit au calme dans la région parisienne.

«J'ai revu dernièrement un spectacle de Zouc sur internet. Ça n'a pas vieilli. Cette grande dame possède une force inouïe. C'est curieux qu'elle ne soit pas plus souvent citée au royaume des planches. Lorsqu'elle joue la petite fille, on se trouve face à une petite fille. On ne la voit jamais faire. Elle possède un sens de l'humanité indépassable. J'aime les traits d'humour d'un Chaval ou d'un Sempé. Or Zouc, dans sa robe noire sur fond blanc, est très graphique. Elle me fait penser aux dessins de Daumier. Du grand art.»

Poli, gentil, détendu, modeste, sincère... Ce chapelet d'adjectifs ressort des portraits écrits sur celui qui a joué face à



Carte d'identité

Né le 10 juin 1959 à Flers dans l'Orne (F).

Cinq dates importantes

1981 Débute à l'École de théâtre de la rue Blanche à Paris.

1989 Premier spectacle, *Lapin chasseur* de Jérôme Deschamps.

2000 Joue *Les habits du dimanche* (son texte) au Théâtre de la Renaissance à Paris.

2006 *Collection particulière*, premier CD et tour de chant.

2013 Prix Raymond Devos et Palmarès du théâtre (ex-Molière) pour sa carte blanche à La Pépinière de Paris.

Ornella Mutti dans *Un couple épatant* de Lucas Belvaux. Mais il ne faut pas sous-estimer le côté atrabilaire, dont il n'est pas forcément fier. Il s'énervait devant le manque de respect, l'injustice ou l'arrogance. En lisant le journal ou en écoutant les infos. Du pain bénit pour une chronique, qui vit sa cinquième année.

La colère lui vient du père, comme le paternel a écrit au directeur régional de la SNCF pour lui demander d'en accorder une à son chien. Car lorsqu'il faisait le sous-chef de gare de nuit, son compagnon à quatre pattes l'accompagnait toujours. Le cadre lui fit parvenir un collier.

François Morel écrit des chansons avec Antoine Sahler. Le faux air breton du tout prochain disque de Juliette porte leur

marque. Il aime écrire ses spectacles. On le découvrira bientôt à Meyrin dans *La fin du monde est pour dimanche*. On devrait le revoir en chansonnier.

Entre 1999 et 2013, il a publié onze livres. Il sait tout faire. Si on le voit davantage au théâtre qu'au cinéma, c'est qu'il n'y a pas que des chefs-d'œuvre. Sur les planches, il peut aborder, en outre, des sujets «qui nous dépassent et nous troublent». Ce qui ne l'exclut pas des grands rôles du répertoire. Son M. Jourdain, dans le *Bourgeois gentilhomme* mis en scène par Catherine Hiegel, a beaucoup plu. François Morel marche sur la gloire.

Sur les ondes: tous les vendredis matin sur France Inter à 8 h 55. **Sur scène:** Meyrin, Forum, ma 26 et me 27 nov. 022 989 34 34.

Histoire

Ce jour-là

Tiré de la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 17 septembre 1971

Vevey-Montreux Attentats à la pudeur Ces derniers temps, à Vevey, de jeunes fillettes ont été abordées par des désaxés sexuels; c'est ainsi qu'une affaire d'attentat à la pudeur d'une élève de l'école du Clos est survenue récemment. L'auteur n'a pu, pour l'instant, être identifié. Par ailleurs, mercredi matin, un garçon qui se rendait à l'école au-dessus de Montreux, a été abordé par un louche individu. Une enquête a été ordonnée par le juge informateur de l'arrondissement de Vevey-Lavaux.

Genève Avion soufflé Deux pilotes ont été grièvement blessés hier matin à l'Aéroport de Cointrin dans la chute d'un gros avion de tourisme, un bimoteur Piper Navajo, pris dans une rafale de bise au décollage. L'appareil faisait un vol d'entraînement avec quatre personnes à bord. Deux passagers s'en sortent indemnes. MM. Franz Gribi, pilote professionnel, et Jacques Meyer, instructeur pilote, ont été hospitalisés dans un état grave.

Il fait l'actualité le 17 septembre... 1971

Grüninger est enfin récompensé

L'ancien commandant de la police saint-galloise, licencié et condamné en 1940 pour avoir laissé entrer 3000 Juifs en Suisse durant la guerre, reçoit la médaille des Justes

«M. Paul Grüninger, ancien capitaine de la police saint-galloise, a reçu hier (...) la médaille des Justes», lit-on le 17 septembre 1971 dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*, qui reprend une dépêche de l'Agence télégraphique suisse.

«Cette distinction est décernée à des personnes qui ont fait montre d'un courage et d'un esprit de sacrifice exceptionnels pour sauver des vies juives pendant l'époque nazie», poursuit l'article. «En été 1938, M. Paul Grüninger avait fait passer clandestinement quelque 3000 Juifs d'Autriche en Suisse. Capitaine de police, il avait été immédiatement relevé de ses fonctions (...). La cérémonie d'hier s'est déroulée en présence de nombreuses personnalités (...). M. Arye Levavi, ambassadeur d'Israël en Suisse, (...) a rendu hom-



Paul Grüninger devant l'entrée de sa maison d'Au, en compagnie de sa femme Alice et de sa fille Ruth. KEYSTONE

mage à M. Grüninger, déclarant que tous les hommes, et non seulement les Juifs, doivent être reconnaisants envers [lui] pour les preuves de courage et d'abnégation qu'il a montrées. Après la remise de la médaille des Justes, qui jusqu'à présent n'a été attribuée qu'à 900 personnes, une réception a permis aux invités de s'entretenir avec M. Grüninger, aujourd'hui âgé de 79 ans.» Pour l'ancien policier, qui eut des diffi-

cultés à trouver du travail après sa condamnation et vivait chichement, il était plus que temps: il est décédé en février 1972. Il n'a été réhabilité par la justice saint-galloise qu'en 1995. Une place et un stade de Saint-Gall honorent sa mémoire. **G.SD**

Article paru le 17 septembre 1971 dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*. **Archives consultables sur** <http://scriptorium.bcu-lausanne.ch>

La sainte du jour

Hildegarde a vu à l'intérieur d'une vache

Hildegarde, née en 1098 en Hesse rhénane, reçoit jeune le don des miracles. A 5 ans elle se promène et croise une vache grosse. Par inspiration divine, la petite sainte voit à travers l'animal et détaille le veau à naître. Quand la vache vèle, son petit s'avère conforme à la description qu'en a faite Hildegarde. Ce miracle précocement annonce les innombrables visions que cette mystique a au cours de sa vie.

Elle devient abbesse de Bingen, au bord du Rhin. D'où son surnom de «Sibylle du Rhin.» Pendant sa vie, elle dicte des nombreux ouvrages théologiques et prophétiques. Elle annonce par exemple l'avènement de la Réforme, mais aussi l'arrivée de l'Antéchrist. Elle rédige des vies de saints, des partitions musicales et même un traité de mé-



decine. Dans ce dernier livre, elle offre la recette contre la chute des cheveux. Il suffit d'enduire son crâne d'un mélange de poussière de blé et de graisse d'ours et de rester longtemps avec cette matière sur la tête.

Cette intellectuelle n'hésite pas à prendre la route pour défendre son monastère. C'est ainsi qu'elle se rend à Mayence pour lever l'interdit qui le frappe. On lui reproche d'avoir inhumé en terre consacrée un homme qui a eu maille à partir avec l'Eglise. Elle meurt octogénaire en 1179, laissant une œuvre impressionnante derrière elle. Le pape ordonne une enquête qui n'aboutit pas. Tout au plus conclut-on que ses œuvres ne contredisent pas la doctrine. Mais un culte local se déclare spontanément. **J. FD**